

gue peuvent seules rendre raison de certains détails qu'on n'a point encore signalés. Chacune des grandes écoles entre lesquelles se partagent les mythologues pourrait donc réclamer ce mythe pour démontrer son système. C'est un terrain commode pour les mettre en présence, et s'il est possible les amener à transaction.

I.

Io dans Apollodore.

C'est dans Apollodore qu'il faut étudier d'abord le mythe d'Io tel que l'ont fait la poésie et l'imagination populaire. En groupant consciencieusement, mais sans ombre de critique, tous les détails, toutes les superfétations dont l'idée primitive a été peu à peu amplifiée et enjolivée, il nous offre, pour ainsi dire, le composé dont nous avons à isoler les éléments. Mais cette histoire remonte aux plus lointaines traditions de la poésie. Le surnom que l'auteur de l'*Iliade* donne constamment à Hermès prouve qu'il connaissait au moins l'épisode d'Argus; et s'il faut en croire plusieurs témoignages antiques, Hésiode, dans un ouvrage perdu, l'*Ægimius*, racontait avec un détail piquant la métamorphose de l'infortunée amante de Zeus (1).

Ce qui frappe d'abord dans Apollodore, c'est la multiplicité des traditions sur les ancêtres d'Io (2). Le savant Muncker, dans ses *Mythographes latins*, a pu en dresser très-sérieusement une triple table généalogique. Mêmes divergences sur l'origine de son gardien Argus, le géant aux cent yeux, qui est en même temps son grand-père

(1) Hésiod. *Fragm.* IV et V, éd. Didot.

(2) Cf. Heyne et Clavier dans leurs éditions d'Apollodore.